

Des petites victoires
sur l'illettrisme

Collection « Trames »
dirigée par Bernadette Allain-Launay
et Serge Vallon

L'objectif de la collection est de constituer une « bibliothèque de travail » des professionnels du champ social et médico-social. Elle propose des synthèses de connaissances, des outils de réflexion et d'analyse, toujours référés à la pratique professionnelle, selon notamment trois axes : les publics de l'intervention sanitaire et sociale, les structures et les modes de prise en charge, les pratiques éducatives.

DERNIER PARU

Antoine Courtecuisse
Histoire d'un sans-abri
Pour une clinique de la rue

Voir la collection complète en fin d'ouvrage

Claudie Tabet

*Des petites victoires
sur l'illettrisme*

Portraits en bibliothèques publiques

Préface de Gilles Perrault

Postface de Philippe Pineau

Trames

érès

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2019

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6285-7

Première édition © Éditions érès 2019

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

Préface, <i>Gilles Perrault</i>	7
Avant-propos.....	13

PORTRAITS DE FEMMES

Le pull-over rouge.....	21
Personne, jamais, ne me fera lire.....	31
Rien n'a été écrit pour moi.....	41
La femme humiliée.....	49
Voyage imaginaire en quatre-vingts pages.....	55
Le secret d'Akila.....	61

Le regard de la mère.....	69
Les chiens battus.....	75
Mère et fille incarcérées.....	81
Le fils et la serveuse.....	87
L'étoile filante	95
Sur la paille au XXI ^e siècle.....	103

PORTRAITS D'HOMMES

Jo, propulsé sur le continent.....	113
Debout.....	119
Un jardin extraordinaire	127
L'homme qui refait surface.....	135
Amédée, la tornade	143
Un géant à la médiathèque	155
Roger le magasinier.....	163

POUR CONCLURE...

L'escabeau ou l'origine des portraits.....	173
Postface, <i>Philippe Pineau</i>	181

ANNEXES

Illettrisme et partenariat.....	185
L'atelier d'écriture.....	189
Info-presse.....	192
 Filmographie et bibliographie sélectives.....	 203
Bibliographie de l'auteure.....	207
Remerciements.....	209

Préface

« Un enfant qui lit est un enfant sauvé. »
Combien de fois ai-je entendu cette sentence ?
« Un nombre incalculable », répondrait le
sapeur Camember, trop oublié aujourd'hui. Ma
mère la répétait à qui voulait l'entendre. Elle
était aussi capable de réciter des centaines de
vers de Victor Hugo, idole de sa jeunesse et de
sa vieillesse.

Dans ma tendre enfance, je prenais sa phrase au
premier degré, et j'imaginai un pauvre enfant à
l'article de la mort à qui une maman ingénieuse
apprenait à lire, et hop ! Le miracle s'accom-
plissait : l'enfant sautait de son lit d'agonie et
partait jouer aux billes.

Les années m'ont contraint à abandonner ce beau conte de fées, mais la lecture m'a toujours paru avoir partie liée avec la magie. Comment ne pas juger époustouflant que José Saramago, dont la grand-mère était analphabète, et Albert Camus, mère analphabète, aient l'un et l'autre reçu le prix Nobel de littérature ? C'était pour eux s'extraire des marécages d'une obscure vallée pour se hisser au sommet de l'Everest littéraire. Magie blanche et aussi magie noire. En découvrant la phrase de Valéry Larbaud, « la lecture, ce vice impuni », je convins volontiers qu'elle était pour moi un opium dont j'usais et abusais.

Ainsi, né au milieu des livres, gavé de lecture dès mon plus jeune âge, j'ai traversé la vie en passant de livre en livre comme on traverse un torrent en sautant de rocher en rocher. Devenu à mon tour très vieux, je me souviens de cent films qui m'ont ému, horrifié, bouleversé, enchanté, mais dont aucun n'a changé ma vie comme l'ont fait les six livres essentiels qui m'ont fabriqué pour le meilleur et pour le pire.

Claudie Tabet, c'est au fond la même trajectoire. Le lecteur trouvera à la fin de son ouvrage un

chapitre racontant une ahurissante et pittoresque histoire d'escabeau qui explique sa vocation : projetée précocement dans la lecture par les tumultes de la Deuxième Guerre mondiale, elle a décidé de lui consacrer sa vie en devenant institutrice, puis bibliothécaire, engagée plus particulièrement dans la lutte contre l'illettrisme.

Pourquoi dit-on si souvent « un homme de terrain » et presque jamais « une femme de terrain » ? Dans la bataille toujours recommencée pour le livre, Claudie Tabet s'est constamment tenue en première ligne, multipliant les expériences audacieuses, dans une démarche d'éducation populaire. Cela nous vaut aujourd'hui un ouvrage aussi passionnant que revigorant.

Elle nous parle d'illettrés. Contrairement aux analphabètes, les illettrés ont bel et bien appris à lire et à écrire, mais faute de pratique, la lecture leur est devenue un exercice rébarbatif et leur écriture farcie de fautes d'orthographe, carrément calamiteuse. Le naufrage est consommé lorsque l'illettré accepte et intègre son incapacité à lire : « Ce n'est pas pour moi. »

Les conséquences sont lourdes. Des vies embarrassées, entravées, infirmisées. Telle cette jeune

femme dont l'ambition est de « monter dans les bureaux », mais pour y travailler et non plus seulement pour nettoyer les couloirs avec son balai-brosse, sa serpillière et son seau fleurant bon l'eau de javel. Vain espoir : à chaque examen de promotion interne déclencheur d'un Niagara de fautes d'orthographe, le verdict tombe, implacable : « Vous n'avez pas le niveau. » Des vies aussi sûrement stoppées qu'une automobile est immobilisée par un sabot de Denver.

Les illettrés : des derniers de cordée, en somme. Mais si le dernier ou la dernière n'est pas capable de suivre les premiers, la cordée n'atteindra jamais son objectif. Il faudrait être imbécile pour ne pas le comprendre. On gagne ou on perd ensemble.

C'est en cela que la lecture de l'ouvrage de Claudie Tabet nous procure un enthousiasme roboratif. Elle nous décrit les dispositifs mis en place pour extirper les illettrés de leur gangue incapacitante. Elle le fait à travers une série de portraits, beaucoup de femmes et quelques hommes, qui ont eu le courage de se prêter à l'expérience d'un « retour à la lecture », mais en bonne compagnie cette fois-ci, celle de la

bibliothèque. Écrits d'une plume talentueuse, portés par l'empathie communicative de l'auteur et, n'ayons pas peur des mots, par son amour des autres, ces portraits sont autant de romans vrais qui nous embarquent pour l'aventure. Nous découvrons des personnages plus complexes que prévu, ce qui vérifie une fois de plus la justesse de la belle phrase de Jean Paulhan : « Les gens gagnent à être connus. Ils gagnent en mystère. » Des personnages que le destin a le plus souvent rudement cabossés et dont il est urgent de « changer la vie », selon le vœu d'Arthur Rimbaud. Et le miracle auquel je croyais dans mon enfance s'accomplit de nouveau. « Un illettré qui relit est un illettré sauvé. » Point de magie en l'occurrence, mais « le travail organisé des hommes », comme disait le militant révolutionnaire Henri Curiel. Aussi est-il bon que ce livre paraisse en un temps où certains s'ingénient à disqualifier la justice sociale en l'appelant assistanat.

C'est évidemment un livre à la gloire des bibliothécaires. Naguère, Charles Péguy avait qualifié nos instituteurs de « hussards de la République ». Le titre est tombé en déshérence, non

pas par la faute des instituteurs, mais à cause des évolutions de la société.

Il devrait échoir aujourd'hui à ces bibliothécaires (écrasante majorité de hussardes parmi la vaillante troupe) qui réintègrent dans le corps social celles et ceux qu'on a abandonnés si lâchement au bord du chemin et qui – sur un front encore plus vaste dans un moment où la graphosphère risque de s'engloutir dans la vidéosphère, tant l'image submerge aujourd'hui le mot imprimé – se battent pour la pérennité de la lecture.

Gilles Perrault

écrivain, scénariste et journaliste

Avant-propos

« Je lis un peu, très peu, très mal, je n'aime pas lire, je perds du temps à lire, ça sert à quoi de lire, rien n'a été écrit pour moi, personne jamais ne me fera lire. »

Ainsi parlaient celles et ceux que vous allez connaître et bien d'autres que vous rencontrez dans vos établissements. Des phrases lâchées à la volée comme des bulles qui éclatent, répétées en boucle, en formation, au travail, dans la vie tout court. Mais aussi des murmures, embruns de paroles dissimulées derrière le rideau de l'humiliation incorporée. Illettrés, avérés ou non dans les colonnes des statistiques officielles, ils portent un fardeau déshonorant ; c'est pourquoi ils se cachent.

Ces phrases de révolte ou de honte, révélées dans un rapport du mouvement ATD Quart Monde en 1975, justifiaient que des actions innovantes soient proposées dès les années 1985-1990 à une population dite illettrée ou en rupture avec des connaissances indispensables à son insertion sociale, professionnelle et culturelle.

Les formations « Bibliothèques publiques et illettrisme », à l'initiative du ministère de la Culture, sous l'impulsion de Jean Gattégno, directeur du livre et de la lecture, ouvrirent les portes des bibliothèques à un partenariat diversifié¹. Une politique de la lecture « hors les murs » s'appuyant sur de nombreux dispositifs, exemple des « villes-lecture », démultiplia les pratiques du « travailler-ensemble² ». De même, le déploiement d'une politique « Petite enfance », a assigné à la prévention un rôle primordial dans le rapport à la lecture, dont nombre de réflexions ont fait l'objet de formations, d'actions et de publications³.

1. « Bibliothèques publiques et illettrisme », ministère de la Culture, Direction du livre et de la lecture, 1986, 1989.

2. C. Tabet, *La bibliothèque hors les murs*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2^e édition, 2004.

3. M. Bonnafé, *Les livres c'est bon pour les bébés*, préface de R. Diatkine, Paris, Calmann-Lévy, 2002.